

Mais vous, pauvres petits, si jeunes ! et si inexpérimentés ! Qu'allez-vous devenir ?

Voyez-vous chemine ?

L'allure des six vers qui précèdent, le ton un peu solennel de l'avertissement, la gravité de l'alexandrin, et surtout cette très pittoresque image "*d'une main qui par les airs chemine*," image qui semble vouloir nous donner l'illusion d'un fantôme malfaisant, tout cela fait pressentir la gravité du danger.

Pour impressionner davantage l'âme des petits étourdis auxquels elle s'adresse, l'hirondelle change de ton, fait voir le danger prochain,

Un jour loin,

énumère avec force et rapidité tous les engins à la gent ailée redoutables ;

De là vous attraper

Remarquez l'énergique expression "*naîtront*" rendue plus forte encore par le retranchement de l'article devant les terribles noms qui suivent. On n'accusera pas la conseillère de cacher le danger ; son langage est franc, sans détours :

Gare chaudron !

terrible alternative, qui ne peut être évitée qu'en suivant ce conseil ou plutôt cette injonction :

Mangez croyez-moi.

La croire, les petits écervelés n'en eurent garde ; ils lui rirent au nez, disant

Qu'ils de quoi

Tel est le premier Acte de ce drame pathétique. Comme matière d'entr'acte, chacun de nous ne pourrait-il pas faire réflexion sur lui-même et se demander s'il n'imité pas quelquefois les oisillons de la fable, quand des gens d'expérience, professeurs, institutrices ou autres, lui suggèrent un conseil.

On pourrait croire que dame hirondelle eût, elle aussi, pris son parti de la légèreté de ses jeunes voisins, et qu'elle les eût abandonnés à leur malheureux entêtement. Non, cependant ; son bon cœur s'y refuse ; elle pousse la sollicitude jusqu'au bout. A quelque temps de là,

Quand la verte,

voyant les petits oiseaux folâtrer aussi imprudemment qu'auparavant,